

Natacha Vellut

Amour et haine *

En réfléchissant au thème des prochaines Journées des 30 novembre et 1^{er} décembre 2019, *Amour et haine*, j'ai été surprise de m'arrêter à ce petit mot « et » entre amour et haine. Un signifiant qui semble bien moins chatoyant, moins riche de significations, moins promesse d'équivoques que les signifiants amour ou haine.

Il est toutefois un signifiant comme les autres et se prête aux significations comme aux équivoques. Nous pourrions entendre amour *hait* haine ou amour *est* haine... et les deux formules ne seraient pas complètement absurdes, bien que ce soient des équivoques « un peu tirées par les cheveux », comme ironise Lacan dans le séminaire *Encore* ¹.

Les connecteurs logiques

Ce petit mot de deux lettres, « et », n'est pas seulement un signifiant quelconque, il est aussi un connecteur logique. Un connecteur ou opérateur logique est en grammaire un morphème – même pas un mot – qui établit une liaison entre deux énoncés, ici entre deux signifiants. Ces connecteurs logiques peuvent « sembler échapper à la propriété autodifférentielle du signifiant ² », échapper à l'appareillage à un signifiant binaire S2. Ils désignent des opérations logiques qu'on pourrait supposer sans équivoque.

« Et », connecteur logique, exprime l'addition en linguistique (Lacan fait un sort à l'addition dans le *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* : l'addition suppose des éléments parfaitement homogènes, on n'additionne pas des choux et des carottes, et la psychanalyse fait surgir la singularité plutôt que l'homogénéité). « Et » est en logique un connecteur de conjonction entre deux énoncés. Il conjoint ici amour et haine.

Les connecteurs logiques servent à Lacan à articuler le rapport du sujet à l'Autre. Comme on ne saurait pas ce qu'on éprouve sans l'Autre, l'abord des affects ne peut négliger ces connecteurs et les opérations logiques qu'ils produisent.

Connecteurs logiques et pulsion

Nous retrouvons cette notion de connecteur logique dans le poinçon, que Lacan compare à un « nœud radical où se conjoignent la demande et la pulsion que désigne $S \diamond D$ (S barré poinçon grand D), et qu'on pourrait appeler le cri ³. »

Connecteurs logiques et fantasme

Le poinçon, utilisé aussi dans la formule du fantasme $S \diamond a$, comprend deux opérateurs logiques, conjonction et disjonction. *Et*, c'est le signe du petit chapeau : \wedge , et *ou*, le petit chapeau inversé : \vee . Le poinçon à la fois conjoint, le sujet et l'objet, et disjoint, le sujet ou l'objet. Dans le *Séminaire XI*, Lacan propose de lire ce poinçon comme un bord entre sujet et objet ⁴. Le poinçon figure un lien entre sujet et objet, un enchaînement entre ces deux éléments, que seule la coupure permettra de défaire afin de laisser chuter l'objet a .

Connecteurs logiques et sujet

L'aliénation, opération logique qui est au fondement de tout sujet, s'appuie sur un « ou » – un *vel* en latin –, un connecteur de disjonction que Lacan transforme en connecteur de réunion par l'opération de la négation. Il l'illustre par le fameux exemple de la bourse ou la vie. Si le sujet choisit la bourse, il perd la bourse et la vie. S'il choisit la vie, il a la vie sans la bourse, soit une vie qui comporte une perte, une vie « écornée ». « Quel que soit le choix, il a pour conséquence un *ni l'un ni l'autre* ⁵. » Dans l'aliénation du sujet, le choix s'opère entre l'être (le sujet) ou le sens (l'Autre). Si le sujet choisit l'être, il disparaît comme sujet puisqu'il tombe dans le non-sens (le non-sens étant l'intersection entre l'être et le sens), s'il choisit le sens, il apparaît produit par le signifiant mais il perd le non-sens, il est donc un sujet « écorné » de son non-sens, c'est-à-dire de son inconscient.

Lacan martèle dans le *Séminaire XI* – dans lequel il fait ces développements – que les connecteurs logiques ne sont pas arbitraires, qu'il ne s'agit pas d'inventions ou de vues de l'esprit. Ils existent. Ils sont dans le langage ⁶.

Conjoindre amour et haine

Revenons à amour et haine, dont Lacan tente de nous faire entendre la conjonction d'au moins deux manières.

Un atome

Lacan fait des deux signifiants amour et haine un seul atome, dans un passage du texte « Kant avec Sade », écrit en 1962. Je vous cite la phrase, magnifique : « Des imprévisibles quanta dont l'atome amour-haine se moire au voisinage de la Chose d'où l'homme émerge par un cri, ce qui s'éprouve, passées certaines limites, n'a rien à faire avec ce dont le désir se supporte dans le fantasme qui justement se constitue de ces limites ⁷. »

Dans ce passage, il introduit, dans sa relecture de Kant après Sade, la question de la jouissance, qui s'éprouve et ne se laisse pas contenir dans les limites du désir. L'atome amour-haine y est un quantum, c'est-à-dire une quantité indivisible (les quanta sont les quantités indivisibles d'une grandeur physique, telle l'énergie, décrite par la théorie des quanta). *L'atome amour-haine* est une conjonction disons solide, une entité insécable de deux signifiants a priori opposés. Atome dit bien que, si loin qu'on puisse pousser la séparation, amour et haine sont intriqués. Séparer un atome, les physiciens parlent de diviser un atome, cela provoque... une fission nucléaire ! Diviser un atome demande aussi beaucoup d'énergie, clin d'œil à l'énergie investie dans la cure analytique...

Un seul mot

Une deuxième voie empruntée par Lacan pour conjoindre amour et haine est de condenser les deux mots en un seul : *l'hainamoration*. « Ne pas connaître la haine, c'est ne point connaître l'amour non plus », dit-il dans le séminaire *Encore*, en 1973 ⁸, à la suite de Freud citant Empédocle. Ce dernier estimait que Dieu devait être bien ignorant s'il ne connaissait pas la haine. L'on saisit ici que haine et amour se conjuguent dans un lien au savoir.

Lacan avait introduit précédemment, en 1961, le « sujet supposé savoir » comme « une supposition induite ⁹ ». L'analyste donne corps et image à ce sujet supposé savoir, c'est ce mirage transférentiel qui soutient la situation analytique. « La méprise du sujet supposé savoir » sera le titre d'une conférence de Lacan à Naples en 1967. On n'accède au savoir inconscient qu'au prix d'une méprise. L'analysant s'adresse à l'analyste, lui suppose un savoir, et Lacan constate que « celui à qui [on] suppose le savoir, [on] l'aime ¹⁰. » Le savoir est donc le ressort de l'amour de transfert. Mais ce savoir se dérobe et l'analyste n'est pas le lieu de l'Autre. Le savoir dont il s'agit est un savoir sans sujet, l'amour de transfert rate son adresse à interpeller le sujet analyste. Le procès analytique conduit à une désupposition de savoir et celui à qui on désuppose le savoir, on le hait. Il n'y a pas d'amour sans haine ni de haine sans amour, « l'amour, c'est *l'hainamoration* » qui désigne la zone d'expérience de la psychanalyse.

Comme on peut l'approcher avec ces deux exemples, l'atome amour-haine et l'*hainamoration*, les lois structurelles du langage et la binarité du signifiant – un signifiant ne peut valoir et opérer en soi, il en appelle toujours à un autre signifiant, un signifiant seul ne saurait signifier –, ces lois et cette binarité tendent à une correspondance entre signifiants. Conjoindre amour et haine, c'est leur donner une certaine position symétrique, comme la théorie des ensembles le représente visuellement. C'est les proposer dans un rapport d'équivalence.

Disjoindre amour et haine

Or, Lacan disjoint aussi amour et haine.

Si le vrai amour débouche sur la haine, comme le propose Lacan dans le séminaire *Encore*, il n'est pas l'amour vrai. Dans le séminaire *Le Transfert*, Lacan évoque l'amour vrai de Socrate qui met Alcibiade sur la voie de la vérité de son désir. La métaphore de l'amour est alors le renversement grâce auquel l'aimé devient aimant, devient désirant¹¹. Pas question de haine ici, de jalousie, oui, mais pas de haine. L'amour peut mener au désir par la voie d'un savoir, savoir que Socrate incarne.

Lacan fait aussi référence à l'amour plus digne¹² que l'analysant est censé atteindre en fin d'analyse. La fin d'analyse serait la possibilité du nouvel amour, au-delà de l'absence du rapport sexuel, au-delà de la recherche de sens, au-delà de la symétrie amour et haine.

L'amour occupe beaucoup Lacan tout au long de son enseignement, beaucoup plus que la haine. Je dirai que Lacan n'a pas de passion pour la haine, il n'est pas « étouffé » par la haine¹³, mais animé par une interrogation sur l'amour.

Un petit poème d'Antoine Tudal, en exergue de la troisième partie de « Fonction et champ de la parole et du langage », discours prononcé à Rome en 1953, a charmé Lacan.

« Entre l'homme et l'amour,
Il y a la femme.
Entre l'homme et la femme,
Il y a un monde.
Entre l'homme et le monde,
Il y a un mur. »

C'est intéressant, cet usage du poème, car le poète, s'il reste dans le langage, a un usage singulier de la coupure des signifiants qui permet d'en évider le sens. Le poète exemplifie le fait que l'écriture va « au-delà de la parole, sans sortir des effets mêmes du langage¹⁴. »

« Entre » signifie interposition, c'est bien l'idée que quelque chose s'interpose, s'intercale, disjoint homme et amour, homme et femme, homme et monde. Ce poème est repris lors d'un entretien à Sainte-Anne en 1972, et permet à Lacan de distinguer demande d'amour et amour. Le mur est une limite, la limite posée par le langage entre les êtres parlants et leur jouissance. *L'amur* avec le *a* de l'objet, l'*(a)-mur*, introduit à la castration, révèle la disjonction entre vérité et savoir.


Conjoindre et disjointre, conjoindre ou disjointre, c'est jouer avec la binarité signifiante amour/haine ou haine/amour, la faire tourner grâce au poinçon, la faire pivoter sur l'axe des opérations logiques possibles. Après les années 1970, Lacan ne présente plus l'amour et la haine en position symétrique, ne donne plus à leur « relation » la consistance d'un fantasme. Il les travaille « autrement ».


















Pour conclure

Quelle est la spécificité de la psychanalyse dans l'abord des affects ?

La psychanalyse n'oublie pas que « le signifiant c'est lui le maître du jeu ¹⁵ ». Le langage opère sur le vivant, c'est-à-dire sur le sujet affecté dans son corps. Et, plus encore, le langage véhicule la jouissance, donc l'affect. L'effet de langage est structurel, universel, il touche tous les parlants ¹⁶. Le langage est composé de signifiants, de lois grammaticales, de connecteurs qui produisent des opérations logiques affectant le sujet aussi bien dans son rapport à l'Autre et dans son rapport à l'objet, à sa jouissance, que dans son adresse au savoir et à son désir de vérité, toujours entre conjonction et disjonction.

Je cite, pour finir, Lacan dans le séminaire *Encore* : « Ce dont il s'agit dans le discours analytique c'est toujours ceci – à ce qui s'énonce de signifiant vous donnez une autre lecture que ce qu'il signifie ¹⁷. » Il s'agit d'« ouvrir » la linéarité de la chaîne signifiante et de dépasser ou déplier la structure binaire du signifiant, de parvenir à des éléments de langage hétérogènes, non comparables, non additionnables, d'entendre « sa » lettre qui n'est ni chaîne signifiante, ni binaire signifiant, et d'aimer, peut-être, ce qu'il y a de plus singulier dans son rapport au langage.

*  Présentation, en novembre 2018, du thème « Amour et haine » des Journées nationales EPFCL des 30 novembre et 1^{er} décembre 2019 à Paris.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)*, Paris, Seuil, 1975, p. 126.
2.  B. Vandermersch, « Littoral ou topologie du refoulement (suite), comme rien n'est simple... », *La Revue lacanienne*, 2009, 4 (2), Toulouse, Érès, p. 115-119.
3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1963-1964)*, Paris, Seuil, 1973, p. 233.
4.  *Ibid.*, p. 234.
5.  *Ibid.*, p. 236.
6.  *Ibid.*, p. 237.
7.  J. Lacan, « Kant avec Sade » (1962), dans *Écrits II*, Paris, Seuil, 1971, p. 143-144.
8.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)*, *op. cit.*, p. 112.
9.  J. Lacan, Séminaire *L'Identification*, inédit, leçon du 15 novembre 1961.
10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)*, *op. cit.*, p. 87.
11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert (1960-1961)*, Paris, Seuil, 1991, en particulier les leçons XI et XII.
12.  J. Lacan, « Note italienne » (1973), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 307-311.
13.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)*, *op. cit.*, leçon du 20 mars 1973.
14.  *Ibid.*, p. 119.
15.  J. Lacan, *Je parle aux murs, Entretiens de la chapelle Sainte-Anne (1971-1972)*, Paris, Seuil, 2011, p. 105.
16.  C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, en particulier le chapitre « Théorie des affects », p. 49-63.
17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)*, *op. cit.*, p. 49-50.